

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



N'est-elle pas charmante de spontanéité cette **Danielle Darrieux**, surprise semble-t-il par un photographe indiscret ? C'est pourtant une scène qu'elle interprète, dans " **PREMIER RENDEZ-VOUS** " aux côtés de Fernand LEDOUX et de Louis JOURDAN.



SILHOUETTES.

YVES DENIAUD

risiennes et lorsqu'il affronta la caméra, il n'avait pas peur du micro.

Ses apparitions à l'écran ne sont pas encore bien nombreuses, mais chacune d'elles est intéressante. La critique parla de Deniaud en termes très élogieux lors de la sortie de *Quartier Latin* et depuis il a tourné le rôle du bonimenteur dans *Tobie est un ange*, rôle dans lequel il était nécessaire de faire preuve d'un bagoût exceptionnel.

Mais la création que nous attendons avec le plus d'intérêt, c'est celle que fait Deniaud dans *Une femme dans la nuit*. Edmond T. Gréville lui a confié dans ce film illustrant la vie des comédiens ambulants, le rôle de

Maxime, acteur sans talent, mais prétentieux, incapable de gagner sa vie normalement et dont l'unique fortune est un petit pékinois, aussi désagréable qu'encombrant. Deniaud vit aux crochets d'Armand Leroy-Georges Flamant qu'il déteste du fond de son cœur et dont il jalouse les succès artistiques et ceux qu'il remporte auprès des femmes. Le rôle de Maxime est un rôle de « vilain », mais le personnage que crée Deniaud n'a rien de conventionnel. Il est avant tout humain. Car si Deniaud possède un physique ingrat, il possède aussi un talent sensible et éprouvé.

F.

STARS DE DEMAIN ?

Après une longue période de facilité pendant laquelle seuls de petits changements ont été apportés au système solaire d'Hollywood, on s'est sérieusement inquiété depuis quelques temps, de trouver des remplaçants pour les étoiles dont l'éclat faiblit aujourd'hui. Ce qui prouve l'intérêt de ce problème c'est l'enthousiasme avec lequel il a été répondu à l'enquête faite à ce sujet parmi les propriétaires de salles aux U. S. A. et au Canada. 7.200 propriétaires indépendants et 5.500 directeurs de salles de circuits ont été interrogés.

Bien que le questionnaire ne demande que les noms des meilleurs espoirs, pas moins de 130 artistes ont été nommés. Mais l'examen a démontré que les 10 premiers ont été choisis par au moins 1/3 des bulletins et sont de loin les favoris. Ce résultat est d'autant plus intéressant que l'enquête a été faite sur la valeur de « box office », c'est-à-dire l'attirance exercée sur la clientèle par chaque artiste et non pas sur le goût personnel de l'exploitant. Il est possible que ce goût personnel ait néanmoins une certaine part dans quelques choix, mais dans l'ensemble, il est certain que les exploitants considèrent surtout le côté commercial. Voici la liste dans l'ordre du nombre de votes obtenus :

Laraine Day (Metro), Rita Hayworth (Columbia), Ruth Hussey (Metro), Robert Preston (Paramount), Ronald Reagan (Warner), John Payne (Fox), Jeffrey Lynn (Warner), Ann Rutherford (Metro), Dennis Morgan (Warner), Jackie Cooper (Columbia).

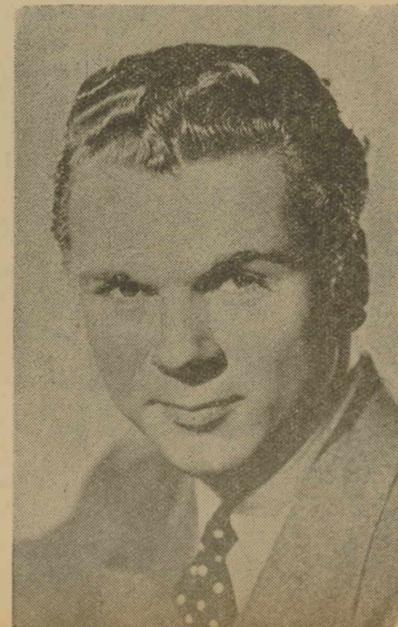
Ce qui est curieux dans cette liste, c'est

que les femmes tiennent la tête pour la popularité. Lors de l'enquête précédente, en 1940, deux femmes seulement avaient réussi à se placer et avaient dû se contenter des 9^e et 10^e places.

Est-ce une indication que la supériorité masculine à l'écran est menacée ?

H. C.

Jackie Cooper, le petit garçon qui débuta dans la série « Cox Gang », est devenu un grand jeune homme et l'espoir N° 10 de l'enquête dont parle notre collaborateur.



LA PREMIÈRE DES GRANDES VEDETTES

MAX LINDER



signaler par aucun mérite particulier — la création la plus importante qu'il y fit fut une apparition, comportant deux ou trois répliques, sous la tunique d'un sous-officier dans une pièce d'Arquillère : *La grande famille* où se déroulaient, sur le mode conventionnel des romances sentimentales, les amours d'un beau sergent rengagé et d'une chanteuse de café-concert.

par
RENÉ JEANNE

De l'Ambigu, notre Bordelais passa aux Variétés et au même coup du mélodrame à la comédie légère. Sans s'en douter, il avait trouvé sa voie ou du moins la direction dans laquelle la chance aidant, il devait trouver sa voie. Aux Variétés, Max Linder troqua la tunique à « sardines » d'or et le képi rouge qu'il avait portés dans *La Grande Famille* pour la veste et la toque blanche d'un garçon pâtissier. Il venait acheter un paquet de cigarettes au bureau de tabac dans lequel se déroule le premier acte de la comédie qui, après quelques essais de qualité, rendit populaires les noms accouplés de Robert de Flers et d'A. de Caillavet : *Miquette et sa mère*. Sous ce nouvel aspect, il n'avait qu'une réplique à dire et cette réplique, pas plus que les deux ou trois qu'il avait lancées dans *La Grande Famille*, ne lui valut d'être salué comme une révélation. Sans doute, boulevard Montmartre, le jeune acteur avait-il la satisfaction d'être le partenaire d'acteurs illustres, qui avaient noms Albert Brasseur, Max Dearly, Prince, Magnier, Lavallière, mais une satisfaction de ce genre s'évanouit bien vite et Max Linder devait commencer à s'en lasser lorsque la chance intervint, sous la forme d'un camarade grisonnant, rencontré sur le trottoir à l'heure de l'apéritif, entre l'Opéra et la rue Drouot.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— *Miquette et sa mère* aux Variétés. Et toi ?

— Moi, du cinéma...

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est assez agréable... On va à Vincennes au studio.

— Le studio ?

— Une sorte de grand atelier de peintre tout en vitres. Là, devant un appareil de photographie perfectionné, on fait des gestes que le régisseur vous indique et qu'on ne comprend pas... Et le soir, on vous donne cent scus...

— Cent sous ?

— Cent sous... Des fois, on nous emmène au bois de Vincennes et c'est en plein air qu'on travaille. Et ceux qui ont la chance qu'on les choisisse pour sauter dans la flotte, on leur donne cent scus de plus.

— Ça a l'air rigolo ce machin-là...

— Viens avec moi demain. Tu verras par toi-même.

Et le lendemain, Max Linder alla à Vincennes, aux studios Pathé. Il vit « par lui-même » et il fut convaincu. A l'invention nouvelle, à la nouvelle forme d'art qu'il venait de découvrir, il allait, sans hésitation, sacrifier les « pannes » qui lui auraient peut-être été distribuées dans les futures pièces des Variétés, la satisfaction de fouler les mêmes planches que Lavallière et Max Dearly et l'espoir de continuer à triompher aux approches de la soixantaine, sous l'habit noir

... Max Linder eut l'habileté d'imaginer un personnage qui pouvait satisfaire ce besoin de moquerie ironique, celui du fils de famille, pas très fort, pas très malin, qui a de l'argent, et le dépense à tort et à travers, qui tombe sur de nombreux « becs de gaz », mais est assez bon garçon pour qu'on le plaigne...



et la cravate blanche du maître d'hôtel qui, au 2e acte, ouvre à deux battants la porte du salon en disant : « Madame la baronne est servie »...

L'évadé des « Variétés » commença par tenir des rôles rigoureusement anonymes dans des farces non moins anonymes dont l'épisode principal — qui en était en même temps le ressort dramatique d'un effet assuré — était constitué par une course-poursuite... Combien de chutes ces courses poursuites valurent-elles au jeune acteur ? Nul ne l'a jamais su et nul ne le saura jamais. Mais sans doute n'étaient-elles qu'à moitié de son goût, car très vite il réussit à obtenir de ses régisseurs — on ne disait pas encore metteur en scène — des rôles moins mouvementés. Dans ces rôles, il réussit à se faire remarquer au point d'avoir son nom cité en tête du film, au point surtout, au bout de quelques mois de travail, de signer un engagement d'un an et, cette année écoulée, de renouveler son contrat aux conditions — énormes pour l'époque — de 100.000 francs par an. L'ère des folies était ouverte...

Qu'avait donc Max Linder pour avoir si bien et si rapidement réussi ?

D'abord, il avait de la chance. Il était arrivé au bon moment. Le Cinématographe atteignait sa dixième année. Le public l'avait adopté, mais la partie la plus difficile de ce public commençait à être lasse des inepties qu'on lui offrait. Sans savoir ce qu'elle voulait, elle voulait autre chose. Cet « autre chose », Max Linder allait le lui offrir. Et c'est ici que se révèle le mérite, l'originalité de Max Linder.

Formé à l'école du Théâtre, Max Linder

Lind' Ertagnan ou L'Étroit Mousquetaire, une inoubliable création américaine de Max Linder.



aurait dû logiquement chercher dans son expérience théâtrale les moyens de connaître le succès dans le domaine nouveau où il venait d'entrer. Il s'en garda bien. Instinct ou raisonnement ? Peu importe. Le résultat est là. Pas un instant, soit dans les sujets qu'il imagina ou qu'il choisit parmi ceux que très vite, on lui apporta, soit dans le jeu qu'il adopta dans l'interprétation des personnages qui lui étaient confiés, il n'obéit à des considérations théâtrales.

Les sujets ? Jamais, ou du moins très rarement des vaudevilles, mais plutôt des saynètes illustrant un trait de mœurs ou tournant autour d'un caractère dont certains pourraient sans indulgence exagérée, être regardés comme d'un La Bruyère revu par Feydeau, le Feydeau de *On purge bébé* ou de *Mais ne te promène donc pas toute nue*.

Le jeu ? Tout d'abord plus de poursuites. Et bien que l'on ne se soit pas encore gargarisé de cette affirmation : « Le cinéma est l'art du mouvement » Max Linder instinctivement réagit contre la tendance qui déjà se fait jour, de confondre « mouvement » avec « agitation ». Et, exception faite de ses tout premiers films où il n'a pas oublié autant qu'il le faudrait Galipaux et sa *Première cigarette*, plus de grimaces. Ce n'est pas encore la quasi-immobilité, si riche si expressive de Sessue Hayakawa et de Charlot, mais il semble qu'il ait pressenti tout ce que la sobriété de la mimique, comme celle du mouvement peut rapporter à l'acteur d'écran. Enfin, ce dont personne ne se doutait avant lui, il a découvert le rythme et les ressources infinies qu'il offre à celui qui sait l'utiliser.

Mais tout cela, dont l'importance est considérable, n'aurait peut-être pas valu à Max Linder le succès qui l'accueillit s'il n'avait pas eu l'habileté de créer un « type ». Comptez combien de « types » l'écran a créés en près de 50 ans. Comptez-les et vous vous rendez compte du mérite de Max Linder qui, non seulement en créa un que d'emblée le public adopta mais encore fut le premier à en créer un...

Qu'était donc le type créé par Max Linder ? Vivant au lendemain de l'Exposition de 1900, c'est-à-dire à une époque facile où le bourgeois était roi, mais où l'attention de la foule était fixée sur la Bourgeoisie, avec des réserves d'ironie et de moquerie depuis longtemps emmagasinées et inutilisées, Max Linder eut l'habileté d'imaginer un personnage qui pouvait satisfaire sans méchanceté, ce besoin de moquerie ironique, celui du fils de famille, pas très fort, pas très malin, qui a de l'argent, n'est pas encore à l'âge où on sait le garder et qui le dépense à tort et à travers, ne sait résister à aucun caprice et qui, par étourderie non moins que par manque d'expérience tombe, comme l'on a pris l'habitude de dire, sur de nombreux « becs de gaz », mais est assez bon garçon pour qu'on le plaigne — sans se

priver d'en rire — des accidents et qu'on se réjouisse quand les choses s'arrangent pour lui. Et tout cela sans aucun débraillé, mais au contraire avec de la dignité, un souci de la correction conventionnelle et une certaine élégance : jaquette, chapeau haut de forme, souliers vernis et gants clairs. Mais, remarquez le bien, cette élégance n'est pas la véritable, elle n'est que superficielle, elle ne correspond à rien de profond, les éléments en ont été pris dans les catalogues des grands magasins et si elle ne fait pas illusion aux véritables élégants, elle correspond à l'idéal de beaucoup de petits jeunes gens, ignorants des sports et de la vie au grand air, qui ne sont pas tous des calicots. Créer un tel type et ne jamais s'en départir à une époque où le débraillé était un des éléments les plus sûrs du comique cinématographique était une entreprise singulièrement hardie qu'aucun « Roi du Rire » n'a jamais osé renouveler.

Le type était heureux. Il plut. Il plut pendant des années et il fallut que Max Linder se rendit en Amérique pour y renoncer. Sans doute ce type était étranger aux États-Unis, car, même à l'époque, il était spécifiquement parisien. On ne voit pourtant pas pourquoi les studios d'Hollywood ne l'auraient pas adopté, alors qu'il était compris du public des écrans américains. Quoi qu'il en soit, Max Linder y renonça, quand, n'ayant pas réussi à faire accepter par la maison qui l'employait l'augmentation de contrat à laquelle il prétendait, il partit pour l'Amérique. Là, il tourna *Soyez ma femme*, *Sept ans de malheur* et *L'étrange Monsieur Victor* (parodie du roman d'Alexandre Dumas, dans l'adaptation duquel Douglas Fairbanks venait de connaître un gros succès) puis il revint en France, ne trouva pas l'engagement qu'il souhaitait, fit un film avec Abel Gance — association inattendue qui ne rapporta ni à l'un ni à l'autre ce que tous deux en avaient espéré — puis il partit pour Vienne où il réalisa *Le roi du cirque*, film dans lequel il retrouva sa verve et le succès qu'il méritait. Mais déjà la vie l'avait sévèrement touché.

Faisant mentir le proverbe qui affirme que « Nul n'est prophète en son pays », il avait vu ses mérites reconnus non seulement par la foule, l'élite et la presse, mais encore par tous ses confrères qui l'avaient choisi pour Président de leur Société des Auteurs de Films. Il avait gagné beaucoup d'argent. Il avait été assez heureux pour savoir en garder suffisamment sans se gêner. Il était marié à une femme jeune, jolie, charmante — peut-être trop jeune, trop jolie, trop charmante — il était père d'une gentille fillette. Mais il était neurasthénique. Et un soir après avoir tué sa femme, il se tua. Je l'avais vu la veille du drame et l'avais trouvé sombre et nerveux, mais de là à supposer...

(Voir la fin à côté.)

UN GRAND MODESTE

DELMONT



par
CHUKRY - BEY

Il est modeste, timide, aimable avec tous ceux qui le sont avec lui. Il est toujours de bonne humeur et comme tout Marseillais qui se respecte, il aime la galéjade.

Malgré un talent varié, subtil et spontané, malgré les créations étonnantes de vérité qu'il fit chez Pagnol ou chez les autres, malgré la place de choix qu'occupe son nom sur le générique de ses récents films, malgré les nombreux contrats qu'il vient de signer, il est tout surpris, croyez-moi, et à la manière d'un enfant, qu'on lui demande des autographes ou des photographies, qu'on l'appelle Monsieur Delmont au lieu de « Papa » Delmont, que des jeunes filles lui écrivent de France et de l'Empire et enfin qu'on s'intéresse aujourd'hui à ses débuts, à ses habitudes et à ses désirs.

— Je ne suis pourtant pas une vedette en

MAX LINDER

(Suite de la page 4)

On a cherché à expliquer cette fin surprenante et on a, à ce sujet, dit et écrit beaucoup de mots inutiles. Pourquoi ne pas se contenter de penser tout simplement que la Vie est méchante et bête, qu'elle ne pardonne pas certains succès, certains bonheurs et qu'elle est assez forte pour prendre sa revanche.

Mais oublions Max Linder neurasthénique. Voyons seulement l'élégant qui, le tube un peu incliné sur l'oreille, passe sur l'écran « traînant tous les cœurs après soi » pour sa gaité et sa gentillesse et rappelons-nous surtout que de ce gentil garçon, qui fut un précurseur, Charlie Chaplin a dit qu'il avait été son maître.

René JEANNE.

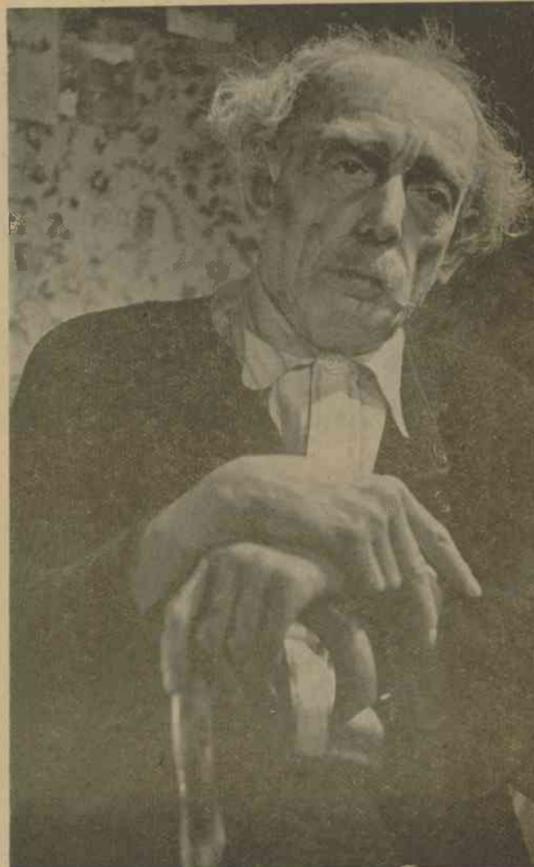
herbe — me dira-t-il un jour au studio — je mange de ce pain-là depuis 19 ans !

Parole cruelle qui fera cependant réfléchir certains metteurs en scène et producteurs. Trop souvent hélas on offrait la vedette à des « trouvailles » qui faisaient long feu et courte carrière, alors que de grands talents s'éteignaient lentement parce qu'ils ne savaient pas bluffer, parce qu'ils ne portaient ni « tweed » ni fleur à la boutonnière et en-

films fraîchement terminés ou en cours de réalisation : *Le Soleil a toujours raison*, de Pierre Billon, *L'Arlésienne*, de Marc Allégret, et surtout *Une femme dans la nuit*, d'Edmond T. Gréville, dans lequel Delmont incarne un vieil original de père qui s'emploiera à faire le bonheur de Claude Dauphin et Viviane Romance. D'ici peu, il sera sans doute la vedette de *Vent Debout*, que prépare Jean-Paul Paulin.

Espérons que ces films tournés aujourd'hui seront pour Delmont un nouveau départ vers un succès mérité. Tous ceux pour qui le nom de Delmont symbolise si fidèlement l'honnêteté, la volonté et le travail, applaudiront des deux mains.

Un des plus étonnants visages de Delmont :
Le père Gaubert, de Regain.



fin parce qu'ils ne fréquentaient pas les bars à la mode où on a parfois la chance de décrocher un rôle entre deux Cinzano-gin.

Malgré ces coutumes, et grâce à une longue patience et une ténacité presque surhumaine, grâce aussi à un talent qui perceait en dépit de toutes les embûches, Delmont est enfin, sorti de cette période paralysante. Il est arrivé aujourd'hui, comme il dit, avec quelques années de trop et quelques cheveux en moins... Sa carrière ? Elle est longue, pleine de bons et de mauvais souvenirs, de succès éphémères, d'espérances déçues, de fatalisme et de résignation. Elle a commencé au café-concert où Delmont chanta et dansa avec verve. Puis ce fut la Revue, avec Fortuné Cadet à Marseille et Mme Rasimi à Paris. Au théâtre, Delmont interpréta presque toutes les œuvres de Marcel Pagnol. Sur les Boulevards, il créa *Ces Messieurs de la Santé* et *Un homme en habit*.

Le cinéma. C'est un tout autre histoire. Delmont débute avec des silhouettes, puis joue des petits rôles. Ces brèves apparitions furent très appréciées du public qui, par bonheur, devenait critique et exigeant, mais qui, par malheur, restait impuissant à faire valoir sa volonté. On a vu Edouard Delmont dans *Fanny*, *César*, *Angèle*, *Regain*, *La Femme du Boulanger*, de Marcel Pagnol, dans *Héros de la Marne*, *L'Étrange Monsieur Victor*, *Quai des Brumes*, *Je t'attendrai*, *L'Héritier des Mondésir*. Un rôle dans *Notre-Dame de la Mouise* fournira à Delmont l'occasion de donner toute la mesure de son talent et de venir prendre place au tout premier rang des artistes de composition de l'écran français.

Aujourd'hui, le nom d'Edouard Delmont se retrouve dans la distribution de plusieurs

POURQUOI JE RÉALISE

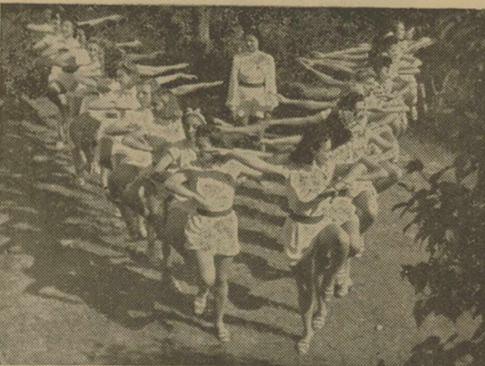
SIX PETITES FILLES EN BLANC



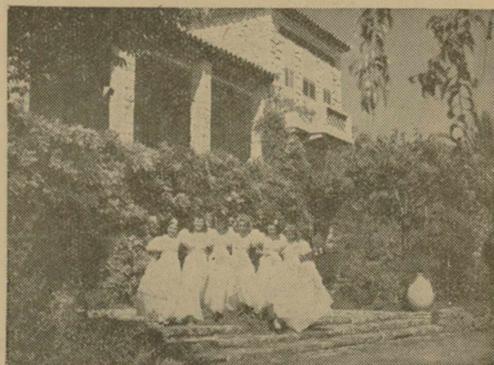
Les six petites filles choisies par Yvan Noé.



Jean MURAT, sous l'œil du cocher GABAROCHE, a bien du mal à se séparer des six petites filles.



Un miracle : les six petites filles sont 24.



Pourquoi sont-elles si gais ? Elles sortent de chez Jean MURAT.

D'abord, parce qu'il y a dix ans que je pense à ce film ; ensuite, parce que je crois que notre époque a besoin, sinon de distractions légères, du moins, d'un peu de douceur et de poésie ; enfin, parce que, après avoir, dans mes quatre derniers films, attaqué deux sujets policiers, entraînant mort d'hommes : *Le château des quatre obèses* et *L'Étrange nuit de Noël*, et deux sujets dramatiques : *Ceux du ciel* et *Les Hommes sans peur*, j'ai éprouvé le besoin d'un peu d'air, d'un peu de fraîcheur, d'un peu de jeunesse et d'un peu de blancheur.

Six petites Filles en blanc était difficile à réaliser. Il fallait trouver six petites filles d'abord. Janine Darcey, ayant accepté pour me rendre service et en hommage aux victimes des rayons X, un rôle secondaire dans *Les Hommes sans peur*, j'ai trouvé l'occasion excellente de lui offrir le rôle principal dans *Six petites filles en blanc* : la sentimentale. Et d'une.

Lysiane Rey, passant à Nice, dans une tournée théâtrale où elle chantait entre Albert Préjean et René Dary, m'a paru mériter par sa fantaisie, de jouer dans les six : la pétulante. Et de deux !

Gisèle Alcée, qui débutait récemment dans les cabarets de Nice, en un excellent tour de chant, pouvait incarner l'espiègle. Et de trois !

Pierrette Vial qui figurait dans *Les Hommes sans peur* avait de bonnes joues rondes. Pourquoi n'essayerais-je pas d'en faire la petite comique de la troupe ? Et de quatre !

Depuis plusieurs mois, Monette Michel travaille pour devenir comédienne. Elle est blonde, elle est ravissante, elle parle peu, elle jouera la silencieuse. Et de cinq !

À la dernière seconde, Francette Elise est entrée dans mon bureau, avec ses quinze ans et son petit chien. Le petit chien a fait pipi. Les quinze ans ont souri... Et de six !

Elles s'appellent maintenant, dans le film : Simone, Denise, Paulette, Nelly, Claudette, Jacqueline. Elles me paraissent former un ensemble charmant de petites pensionnaires qui vont de quinze à dix-sept ans et la photographie ne me donne pas tort.

Il me fallait un homme à qui offrir ce bouquet, car, dans le film, les six petites filles sont amoureuses d'un homme beau, qui n'a pas leur âge, mais qui a tous les charmes et qu'elles prennent pour un explorateur.

par

YVAN
NOÉ

J'avais demandé à Jean Murat de renoncer à ses habituelles qualités de séduction pour jouer l'héroïque professeur Belcourt des *Hommes Sans Peur*. Je lui ai proposé un séjour plus gai dans les studios, au milieu de mes six petites filles.

Ces six petites filles sont d'ailleurs vingt-quatre. Six d'entre elles jouent des rôles principaux, mais, accompagnées des dix-huit autres, elles se livrent, à la Pension « Les Marguerites », à ses ébats de gymnastique qui enchanteront, j'espère, les spectateurs, autant qu'ils enchantent, non seulement Jean Murat, mais encore deux jeunes gens, débutants eux aussi, Georges Alain et René Noël.

Vous devinez bien qu'entre Jean Murat, les six petites filles et les deux garçons, tout ne peut être que charme et amour. Il fallait à côté de ces sourires, un peu de fantaisie plus déchaînée. Je ne crois pas avoir mal choisi en m'adressant à Pierrette Caillol, à Pauline Carton, à Mady Berry, à Gabarocche et à l'inimitable Henry Guisol. Je dois dire, d'ailleurs, qu'à cause d'eux cinq, j'ai refait pas mal de scènes du scénario, pour leur tailler une part plus belle, digne de leur talent.

Le film comporte une grande partie d'extérieurs parce que j'ai tourné presque quinze jours à Nice, à Cagnes, à Biot, à Antibes. Il comporte aussi beaucoup de décors. Un peu trop pour l'époque, à cause de la pénurie de matières premières. Ces décors, de Douarinou, sont photographiés par ma fidèle équipe : Fred et Lemare.

Quant à la partie musicale du film qui est très importante, elle comporte un clou : Réda-Caire dans le rôle... de Réda-Caire. Raoul Lucchési a composé pour le film deux chansons originales. L'une d'elles sera chantée par Janine Darcey. La seconde, qui influe sur l'action, sera présentée, chantée et jouée par Réda-Caire, dans une scène spécialement réglée pour lui, avec Jean Murat, Janine Darcey, Pierrette Caillol et Henry Guisol.

L'atmosphère dans laquelle se tourne *Six Petites Filles en Blanc* me plaît tellement que j'en arrive à me réjouir d'avoir échoué sur cette Côte d'Azur où le soleil et le ciel bleu donnent au film dont on rêve un visage si ravissant.



Six autres petites filles qui attendent qu'un metteur en scène.



Les six petites filles en blanc de droite à gauche : Lysiane REY, Gisèle ALCEE, Janine DARCEY, Monette MICHEL, Pierrette VIAL, Francette ELISE.



Voilà un film où Jean MURAT ne trouvera pas le temps long.

A force de prendre des poses dangereuses...

...Janine DARCEY est tombée dans le bassin !



Le Clipper est arrivé

(de notre correspondant particulier)

Ann Rutherford hors de l'écran fait du journalisme. Dans des revues de cinéma, naturellement. Le petit courrier l'intéresse énormément et elle aime y répondre. Voici d'après elle les questions le plus souvent posées par les lecteurs ou les lectrices de revues américaines :

Les yeux de telle actrice sont-ils verts ?

Carole Lombard va-t-elle voir Clark Gable quand il tourne ?

Combien de fois Clark Gable se rase-t-il par jour ? Que mange-t-il ?

Les blondes valent-elles les brunes ?

Est-ce qu'un accent étranger attire les hommes ?

Des hommes se sont-ils réellement battus pour Marlène Dietrich ?

Est-ce utile de prendre un air mystérieux comme Garbo ?

Joan Crawford garde-t-elle ses vieilles chaussures ?

Permet-on à Judy Garland de porter des robes décolletées ?

Comment fait Norma Shearer pour avoir les cheveux aussi brillants ?

Quels vêtements porte la femme de Charles Boyer et les choisit-il avec elle ?

Elle ajoute aussi qu'une lycéenne de quinze ans lui a demandé :

Les femmes sophistiquées plaisent-elles à Mickey Rooney ?

— Dans son dernier film *La Femme du Grand Homme*, Barbara Stanwyck joue deux rôles. Ce sont le plus vieux et le plus jeune personnage qu'elle ait incarnés : Une vieille femme de 109 ans et un jeune fille de 16 ans. Le film débute en 1941 quand Barbara Stanwyck, alerte centenaire commence à conter son histoire, et immédiatement, un fondu nous reporte à 1843. A propos, sachiez-vous que Barbara a débuté dans la vie comme demoiselle de téléphone à New-York ?

— On essaie de « dresser » une gamine du Delaware âgée de 15 ans, Gloria Warren, pour remplacer Deanna Durbin.

— Quand le président Roosevelt a signé le décret « gelant » les avoirs étrangers aux Etats-Unis, Michèle Morgan, Iona Massey, Ingrid Bergman, René Clair et Jean Renoir ont été pris au dépourvu. Iona Massey, à qui l'on accordait 125 dollars sur son salaire hebdomadaire de 2.500, dit qu'elle se débrouillerait et ne fit pas de difficultés

pour avouer que quand elle était cousette à Budapest, elle vivait avec 6 dollars par mois. Mais Michèle Morgan ne l'entendit pas de cette oreille et engagea les services d'un avocat qui réussit à faire augmenter son allocation hebdomadaire jusqu'à 500 dollars.

— En parlant de salaires, la lecture de la liste annuelle publiée par le secrétaire du Trésor est pleine d'intérêt. C'est Gary Cooper qui vient en tête avec le n° 1 et 482.819 dollars, dont 295.106 lui ont été payés par Samuel Goldwyn et 187.713 par Paramount. Dans les dix premiers, on trouve James Cagney de Warner Bros (n° 6), avec 368.333 dollars et le metteur en scène John Ford de 20th Century Fox (n° 7) avec 320.000 dollars. Plus loin dans la liste figurent : H. B. Wallis, directeur de Warner Bros (265.000), Darryl F. Zanuck, le chef de la Fox ex-æquo avec Edward G. Robinson, de Warner Bros (255.000), Bing Crosby de la Paramount (250.000), Fred Mac Murray, Paramount (240.333) Ginger Rogers, de RKO Radio (219.500), Errol Flynn, de Warner Bros (quatre fois nommés, la maison paie bien décidément !) (211.111). Louis B. Mayer, le patron de

la Metro Goldwyn Mayer domine le lot avec 697.048 dollars. Et, bien loin derrière Shirley Temple qui fut longtemps la mieux payée des stars, fait piètre figure avec 116.570 dollars. Notez bien que quand je dis cela, c'est pure rhétorique. Je m'en contenterais facilement et cela me donne envie de vous demander d'augmenter mes émoluments. Surtout que les risques professionnels sont gros : pensez à ce qui m'est arrivé avec Tallulah Bankhead !

— Il n'y a pas que les journalistes d'ailleurs qui courent de gros risques. Regardez ce qui vient d'arriver à cette gentille Betty Grable. Dans une scène d'amour avec Tyrone Power pour son dernier film, elle devait courir du fond d'une pièce se jeter dans les bras du beau Tyrone. Résultat : ils se sont cognés nez contre nez et elle a eu une hémorragie nasale. Annabella a bien ri.

— Republic Pictures, qui était jusqu'à présent le plus important producteur indépendant va probablement adhérer aux Motion Pictures Producers and Distributors of America (Office Hays). Ce qui en fait un « grand studio ».

Hilary CONQUEST.



Mais oui, à droite comme à gauche, c'est toujours Barbara Stanwyck ! Voyez plutôt ce qu'en dit Hilary Conquest à propos de *La femme du grand homme*.

Le doigt...

Léon Treich est un grand spécialiste des « fichiers historiques » et sa documentation est presque toujours impeccable, sauf... en ce qui concerne le cinéma. Avec ou sans nom, Léon Treich collabore à de nombreux journaux, trop nombreux peut-être. Dans *Paris-Soir* du 9, et, en parlant des dynasties théâtrales, il nous apprend que *Hélène Carlettina est la sœur de Louise Carletti, qui tourne ce moment Diamant Noir*. Ce film est terminé depuis longtemps, quant à la petite sœur de Louise Carletti, elle s'appelle Carlettina tout court et si Hélène il y a, c'est Hélène Carletti qu'il faudrait dire. Plus loin, l'auteur dit que l'on peut souli-



Nous avons annoncé, la semaine dernière, que la réunion de samedi serait une réunion sans surprise. Il y en eut une pourtant : ce fut la carence d'Agnès Capri qui, bien que nous ayant formellement promis sa présence, eut devoir se faire excuser à la dernière heure. Nous sommes assez compréhensifs sous le rapport des empêchements et même des fantaisies des artistes pour n'être pas taxés de susceptibilité excessive. Mais nous estimons aujourd'hui que les motifs de Mlle Capri n'étaient pas de ceux qui valent contre un engagement pris, même lorsqu'il n'est pas signé ni couvert par un dédit. Agnès Capri est une belle artiste. Qu'elle ne se presse pas trop de jouer à la grande vedette, sa popularité n'a rien à y gagner.

Ne donnons pas à cette défection plus d'importance qu'elle n'en a, puisque René Jeanne était là qui, bien que très absorbé à la Radio, accepta, au dernier moment, de venir passer avec nous une petite heure, qu'il allongea considérablement pour le plaisir de chacun. René Jeanne, qui est un des plus anciens parmi ceux qui écrivent sur le cinéma (journaliste avant la guerre de 14, spectateur du cinématographe dès la naissance de celui-ci, c'est pendant la guerre et par le Service Cinématographique de l'Armée qu'il entra dans notre métier et y resta), nous conta, très simplement, quelques-uns de ses nombreux souvenirs. Nous y primes un vif plaisir, et ceux d'entre nous qui ne le connaissent pas encore personnellement eurent le plaisir de trouver là l'homme honnête et compétent, tout entier dévoué à la cause du cinéma, qu'ils avaient reconnu et estimé à travers ses écrits.

VENREDI 17 à 18 heures : PERMANENCE. Tous renseignements y sont fournis, et les adhésions enregistrées. Nous y recevons également les cotisations des membres qui ne se sont pas encore mis à jour.

SAMEDI 18 à 17 h. 30 précises, 45, rue Sainte: REUNION GENERALE. Cette assemblée sur l'importance de laquelle nous avons déjà attiré votre attention, nous permettra de rendre compte à nos adhérents de



LES TITRES

Voici quelques conseils pour vous permettre de confectionner de jolis cartons de titres avec le minimum de frais.

Il y a deux sortes de titres : ceux sur fond blanc avec des lettres en noir exécutées avec de l'encre de Chine, et ceux sur fond noir ou foncé, avec de belles lettres blanches.

Je ne vous conseille pas la première méthode, bien qu'elle soit la plus simple comme exécution. En effet, après un certain nombre de projections, la pellicule se raye et on aperçoit toutes les rayures du film ; on a alors la fâcheuse impression « qu'il

l'activité du Ciné-Club, de répondre à leurs questions, d'entendre leurs suggestions, d'élaborer en commun le programme de la saison qui commence. *Nous tenons donc votre présence pour indispensable*. Nous serions obligés de considérer ceux des membres absents qui ne sont pas à jour de leur cotisation à fin juin comme ayant cessé de s'intéresser à l'activité du Club, et de les radier de nos listes.

Nous prions nos membres de se trouver présents à 17 h. 30 précises, afin que nous puissions épuiser normalement notre ordre du jour, et ne pas revenir sur les questions déjà traitées.

Ceux de nos adhérents qui auraient à se mettre à jour de leur cotisation sont priés, afin d'éviter tout retard au commencement de la séance, d'arriver vers 17 heures.

gnier que Jean Dehelly est le fils d'Edmond Dehelly et le cousin de Suzanne Dehelly ; que Georges et Ludmilla Pitoëff ont déjà donné trois enfants au théâtre ; que Cécil Baur est le fils d'Harry Baur, que Jean Martinelli est le fils du ténor et de Germaine Martinelli, que Cécile Géniat est la fille de Marcelle.

Rectifications en bloc et en vrac : le fils de Harry Baur s'appelle Cécil Grane à la scène et à l'écran ; Jean Dehelly est le fils d'Emile Dehelly et non d'Edmond ; enfin la fille de Marcelle Géniat s'appelle Gilberte et non Cécile.

...dans l'œil !

pleut » sur l'écran. Sans compter que ces titres sont très désagréables à l'œil, par suite de la trop grande luminosité sur l'écran.

Je vous proposerai donc la deuxième méthode, qui est celle employée par les professionnels. La réalisation nécessite un ou plusieurs cartons noirs de la dimension de votre titreuse, un pot de gouache blanche et un pinceau très fin. Avec tout ce matériel en mains, il ne vous reste plus qu'à peindre vos lettres.

Je vous avoue qu'à mes débuts j'ai essayé cette méthode et qu'elle ne m'a pas donné les résultats escomptés ; car il est très difficile de peindre des lettres très fines. A la projection, les lettres étant considérablement agrandies, on a l'impression que le titre est l'œuvre d'un enfant, car tous les défauts se voient.

Une autre méthode plus simple, est de se procurer un crayon spécial, à mine d'aluminium, et d'écrire son titre exactement comme s'il s'agissait d'un crayon ordinaire. Les résultats ne sont pas mauvais ; mais comme un vrai cinéaste ne redoute aucune difficulté, j'ai cherché autre chose et voici ce que j'ai trouvé :

Vous prenez du papier sulfurisé blanc, et vous écrivez votre titre à l'encre de Chine, avec une plume assez grosse, puis vous en tirez une épreuve photographique sur papier et vous obtenez un très joli carton, avec un fond moucheté et de belles lettres très blanches.

Pour donner plus d'attrait à vos titres, prenez, cette fois, du papier cristal très transparent pour dessiner vos lettres et procédez de la façon suivante : vous mettez votre titre, puis une pellicule photographique et enfin le papier sensible. Après développement, vous aurez un magnifique « carton » représentant un paysage, avec vos lettres en blanc, surimpressionnées sur votre paysage.

Après cela, il ne vous reste plus qu'à filmer vos titres et à les « monter » sur votre film.

Jean BEAL.

LA CRITIQUE

SCIPION L'AFRICAIN.

Nous voilà reporté au temps des grandes reconstitutions historiques. On en avait quelque peu perdu l'habitude. Carmine Gallone reste un très grand bonhomme et si ses Romains palabreurs en toge sentent un peu la pure tradition poncive, il faut saluer les « gros morceaux ». Quand on parlera de ce film, — car on en parlera — on dira : « La bataille des éléphants ! » En effet la charge des éléphants est dans la meilleure tradition, c'est puissant et réussi. Et d'aucuns diront avec admiration : « Il est bien resté une dizaine de figurants sur le carreau ! »

Il s'agit d'un récit historique assez scrupuleusement raconté (sauf erreur de mémoire). On y voit Hannibal assiégeant Rome depuis quinze ans et commençant à en avoir assez et les Romains estimant également que l'histoire traîne un peu ; les efforts de Scipion pour décider le Sénat à « porter la guerre en Afrique » ; l'opposition de Caton ; les ennuis des Romains au cours de cette expédition, les trahisons ; le retour offensif d'Hannibal et le carnage de Zama.

La plupart des acteurs sont inconnus de nous, sauf Fosco Giachetti et Isa Miranda. Il est vrai d'ailleurs que c'est une Isa Miranda si différente de ce que nous connaissons d'elle...

Il faut dire aussi que chacun de ces acteurs joue mal en dépit d'efforts démesurés. Seul Camillo Pilotto ressort de la masse, avec son puissant Hannibal. Tout cela importe peu, Carmine Gallone a voulu un film de masse et les masses, elles, sont parfaites.

les chevaux, les éléphants font preuve d'une intelligence très grande, la photo est souvent belle.

Pour ceux qui ont quelque mémoire cinématographique, un tel film est une véritable cure de rajeunissement, on se souvient de l'époque de *Quo Vadis*, des *Derniers Jours de Pompei*, on retrouve tout ce qui plaisait dans ces productions, même la technique !

LES SURPRISES DE LA RADIO.

De temps à autre le cinéma se penche vers la radio. Assez rarement il est vrai, contrairement à la production américaine qui, elle, accorde une place très large aux activités journalistiques et radiophoniques. Image des mœurs vraisemblablement.

La radio nous avait donc donné naguère une matérialisation de la famille Duraton, elle nous présente maintenant une autre famille de Français moyens : la famille Bontemps. Monsieur, Madame et Bébé (bébé est en l'occurrence une jeune fille, une jeune fille amoureuse, cela va de soi) gagnent le concours des beaux dimanches. Ils vont donc passer un dimanche à Paris et visiter toutes les émissions de la journée.

Reportage alors ? Non pas. Reportage imaginaire auquel ne manquait que notre collaborateur Plasma. La famille Bontemps ne voit pas les émissions telles qu'elles ont lieu en réalité, mais telles que peut se les imaginer un auditeur tout à fait moyen : le quart d'heure des chansonniers se passe dans un intérieur Louis-Philippard, *Antenne*



ROBERT BURNIER

que nous n'avions pas revu depuis longtemps à l'écran et qui est, entre tant d'autres, l'une des vedettes de Surprises de la Radio.

est en soubrette, on y mange vraiment le Saint-Honoré ; la Correctionnelle est reconstituée avec un box pour Marguerite Moréno, etc.

C'est amusant autant que facile, cela attendrira des cœurs car ils y retrouveront des émissions périmées, cela faussera un peu les idées de bien des gens qui s'imagineront que cela se passe « vraiment » comme ça ; qu'importe puisque tout n'est qu'illusion tant au cinéma qu'à la Radio, plus encore à la radio. Alors tout est pour le mieux, on passera un bon moment à ces surprises sans surprises.

R. M. A.



La gentille Louise Carlett et Maurice Escande dans Diamant Noir dont nous vous avons la semaine dernière raconté l'histoire

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

Abonnements :

France :
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
27 Kanonenquai, BAIE
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

SUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Elmiré Vautier et Jacques Maury ont leur rentrée à l'écran dans *Mam'zelle Bonaparte* que réalise Maurice Tournier avec Edwige Feuillère.

— Rogor De Bos est devenu directeur du corporatif nord-arrivain *Filmafic*.

— Claude Dauphin et Henry Gussol sont partis pour la Suisse pour tourner *Une Femme disparaît* sous la direction de Jacques Feyder. Avant leur départ, Dauphin et Gussol avaient joué ensemble dans *Une Femme dans la Nuit* d'Edmond T. Gréville. Aujourd'hui la femme dans la nuit... disparaît. Sont également partis Jean Worms, Florence Lynn et Jeanne Provost qui remplaça en dernière minute Gabrielle Dorziat.

— André Berthomieu nous prie de faire savoir qu'il n'a plus l'intention de réaliser *Le Comte de Monte-Cristo*.

— Jacqueline Francell s'est mariée avec Gabriel Bouillon, professeur au Conservatoire de Paris, frère de Jo Bouillon. Un des témoins était Victor Boucher.

— Pierre Martineau réalise à Saint-Tropez un documentaire sur les différentes manières d'attraper les poissons. Cela s'appellera *Prenez-les vivants*.

— Jacqueline Delubac est devenue journaliste. Elle traite des questions de mode dans un hebdomadaire parisien.

— Raimu et Viviane Romance vont, paraît-il, interpréter à l'écran le roman de Balzac *La Rabouilleuse*.

— On annonce pour bientôt toute série de nouveaux films documentaires. A côté de *Terris Vermeilles* et de *La Cité des Violettes* de J. K. Raymond Millet et de *Monaco de Pierre de Hérain*, on verra *Les Vieilles Places de Paris* de Lucien Rigaux, *La Pierre Française* de Pierre Lafond, *Rodin* de René Lucot et *Forêts de France* de Robert Marlaud.

— Jean Gourguet est arrivé à Marseille pour tourner les extérieurs de son film *Le Moussaillon*.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Seul le petit artiste interprétant le rôle du Moussaillon accompagne le réalisateur. Les autres interprètes parmi lesquels il y a Roger Duchesne et Yvette Lebon, sont restés à Paris.

— Marcel Carné doit entreprendre à Joinville la réalisation de *Juliette ou la Clef des Songes*, conte fantastique d'après Georges Neveux. Les décors et costumes seront de Cristian Bérard ; les rôles principaux seront joués par Micheline Presles, Fernand Ledoux et Jean Marais.

— Serge de Poligny aura l'in-

SUR LA COTE

— Le jeune et adroit metteur en scène P. J. Davis réalisera prochainement *Frénésie*. Suzy Prim en sera la vedette.

— Micheline Presle ne tournera certainement pas aux côtés de Louis Jourdan *Comme la plume au vent*, que prépare Jacques Prévert. Ne vient-elle pas de signer à Paris pour interpréter *Juliette ou la Clef des songes* ?

— Marcel L'Herbier était à Cannes. Il tournait les extérieurs d'*Histoire de rire*, à la villa Clémentine où nous l'avons surpris avec ses vedettes : Fernand Gravy, Micheline Presles, Marie Déa, Gilbert Gil, Bernard Lancret. En bavardant avec le réalisateur nous avons pu obtenir quelques précisions sur ses projets. Il réalisera à son retour à Paris vers novembre, un film dont Fernand

intention de tourner *La Nuit du Sacre* d'après *Jeanne de Reims*, de Henry Dupuy-Mazuel, adapté par André Cayatte, André Obey et le réalisateur.

— Le premier film que Harry Baur tournera à Berlin en Allemagne, s'intitulera *La Symphonie Fantastique* et sera réalisé par Hans Berendt. Ce film n'a rien de commun avec le film que prépare à Paris Christian-Jaque et qui porte le même titre.

— Aux Saintes Maries de la Mer, Léon Mathot est venu tourner les extérieurs de *Cartacalpa* avec ses interprètes : Viviane Romance, Roger Duchesne, Georges Flamant et Georges Grey...

Gravey sera la vedette. Un autre, *Les deux couronnes*, avec Maurice Chevalier et Marie Déa, enfin une vie de Mollère, tirée de l'étude de Béatrice Dussane. C'est Fernand Gravy qui incarnera Mollère.

— Pierre Billon vient de signer pour réaliser un grand film au mois de janvier.

— Aquispace répète une revue musicale : *Vive la vie*, entouré de Viviane Tubiana, Jacques Rémy, Aldo, etc.

— Albert Préjean est à Nice. Il remontera prochainement à Paris pour jouer des sketches, avec Lysiane Rey, à l'occasion de la sortie de son dernier film *Caprices* de Léo Joannon. Il tournera aussi un film : *Vel d'Alto*.

CHUKRY-BEY

Pour bien connaître la France
PROCUREZ-VOUS LES
VISIONS de FRANCE
30 VOLUMES / PARU
chez votre libraire
ou chez l'éditeur
G. L. ARLAUD
3, Place Meissonnier, 3
LYON

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

ÉPLUCHURES

Dans un numéro récent, *Candida* a publié deux entretiens que nous reproduisons avec plaisir. Charles Trenet continue sa tournée avec le cirque qui l'a engagé.

On paye deux francs pour visiter sa roulotte quand il n'est pas dedans.

On n'a pas encore fixé de prix au cas où il y serait.

Mireille Dittus a fait à un journaliste cette confidence que les futures vedettes du cinéma qu'on va chercher jusque dans les villages, seraient bien de vieillir.

« Être une vedette de cinéma, c'est bien. Être une femme normale, c'est mieux. Je me suis résignée à temps. »

PETITS DETAILS

Michel Dulud, metteur en scène de la 3^{ème} Salle ne laisse rien au hasard, et les moindres détails avec lui prennent de l'importance.

L'autre jour, dans la mise au point d'une des plus jolies scènes du film, on pouvait le voir réglant minutieusement les gestes des pieds de Gisèle Parry et Philippe Hersent ; pieds qui se croisent et se décroisent, pieds qui tapotent, pieds qui prennent un appui prolongé. C'est presque en maître de ballet que Michel Dulud réglait ce gros plan, où chaque mouvement devait trahir l'état d'esprit des personnages selon les paroles qu'ils prononçaient. Petits détails sans doute mais dont l'accumulation fait la qualité d'une mise en scène.

Et le style, qu'est-ce au fond, sinon l'ordonnement de tous ces petits détails ?

Le Prix de la Biennale

Les films suivants ont été primés à la Biennale de Venise : *Le Président Kruger* avec Emil Jannings, *La Couronne de Fer* avec Primo Carnera, *Retour* avec Paula Wessoly, *Le Vaisseau Blanc*, *L'accusé* de Wolfgang Liebenow, *Lettres d'Amour*, *Une Nuit en Transylvanie*, *Mariana*, *Il Mariti*.

G. W. Pabst a obtenu une médaille d'or pour son film *Comédiennes*, Luise Ulrich a reçu la Coupe Volpi pour *Histoire d'une vie* et Ermete Zacconi pour *Bonaparte*.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

PEINTURE
DECORATION
ADY
THEATRES-APARTEMENTS-MAISON
ATELIER 12A, Rue de la Juliette
BUREAU : 2, Rue Vieux-Saint-Jean
Tél. C. 1424 MARSEILLE

Le Gérant : A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Congo Express.
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. — Impossible Mr Bébé.
ARTISTISCA, L'Estaque-Gare. — Cramponnez-vous ! Capitaine Fury.
ARTISTIC, 12, boulevard Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.
BOMPARD, 1, boulevard Thomas. — Battement de cœur.
CAMERA, 112, La Canebière. — L'affaire du Courrier de Lyon.
CANET, rue Berthe. — Programme non communiqué.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Adieu pour toujours.
CASINO, Saint-Henri. — Rose de Broadway.
CASINO, Saint-Louis. — La Vallée des Géants.
CASINO, Saint-Loup. — Programme non communiqué.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Grand Père.
CESAR, 4, place Castellane. — La Fille du Puisatier.
CHATELET, 3, avenue Cantini. — La fugue de Mr. Petterson.
CHEVALIER ROZE, rue Chevalier-Roze. — Programme non communiqué.
CHAVE, boulevard Chave. — Fermé.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CINEAC Petit Marseillais, 74, Canebière. — La révolte.
CINEAC Petit Provençal, c. Belsunce. — Chorlie Chan à Réno.
CINEVOX, 36, La Canebière. — Pacific Express.
CINEO, Saint-Barrabé. — Programme non communiqué.
CINEVOX, 116, boulevard Notre-Dame. — Emporte mon cœur.
CLUB, 112, La Canebière. — Retour de Zorro.
COMEDIA, 60, rue de Rome. — Tarakanova.
COSMOS, L'Estaque. — Marseille mes amours.
ECRAM, La Canebière. — Mannequin.
ELDO, 24, place Castellane. — Effeuillons la marguerite.
ETOILE, boulevard Dugommier. — Aventure de minuit.
FAMILIAL. — Mademoiselle et son bébé.
FLOREAL, Saint-Julien. — Prison sans barreaux.
FLOREOR. — Programme non communiqué.
GLORIA. — Un homme a disparu.

GYPTIS, Belle-de-Mai. — Cora Terry.
HOLLYWOOD, 38, rue Saint-Ferréol. — Tradition de minuit.
IDEAL, 335, rue de Lyon. — La Fille du Nord.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Ultimatum.
IMPERIAL, rue d'Endoume. — Toute une vie.
LENCHE, 4, place de Lenche. — La foule en délire.
LACYDON, 12, quai Mar.-Pétain. — Un envoyé très spécial.
LIDO, Saint-Antoine. — Troubles au Canada.
LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Mariage incognito.
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. — Angélica.
MAJIC, Saint-Just. — Aventures de Marco Polo.
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Mr. Smith au Sénat.
MASSILIA, rue Caisserie. — Délicieuse.
MODERN, La Pomme. — Vidocq.
MONDAIN, 160, boulevard Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Charrette fantôme.
NATIONAL, 229, boulevard National. — Angélica.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Le monde tremblera.
NOVELTY, quai Maréchal-Pétain. — Congo Express.
ODDO, boulevard Oddo. — Kentucky.
ODEON, 162, La Canebière. — Mr. Smith au Sénat.
OLYMPIA, 36, place Saint-Michel. — Fermé.
PALACE-SAINTE-LAZARE, rue Hoche. — Trois jeunes filles ont grandi.
PARIS-CINE, La Capelette. — Panique au cirque.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — L'Acrobate.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Etrange Mr. Victor.
PLAZA, 60, boulevard Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, avenue du Prado. — 5 sous de Lavarède.
PROVENCE, 42, boulevard de la Major. — Tarakanova.
QUATRE-SEPTEMBRE, place 4-Septembre. — Danube bleu.
REFUGE, rue du Refuge. — L'Insoumise.
REGENT, La Gavotte. — Chien des Baskerville.
REGENCE, Saint-Marcel. — Nuits d'Andalousie.
REGINA, 309, avenue de la Capelette. — Nuits de Bal.
REX, 58, rue de Rome. — L'Acrobate.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — La folle parade.
RITZ, Saint-Antoine. — Le Président Houdecoeur.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Mon curé chez les riches.
ROYAL, Capelette. — Mon curé chez les riches.
ROYAL, Sainte-Marthe. — Noix de coco.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Miss Catastrophe.
SPLENDID, Saint-André. — Fugue de Mr. Petterson.
STAR, 29, rue de la Dorse. — La joyeuse suicidée.
STUDIO, 112, La Canebière. — L'amant éternel.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. — Disparus de Saint-Agil.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Programme non communiqué.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.



Adrien R. à Alger. — Vous êtes en effet bien jeune pour commencer; attendez au moins d'avoir 18 ans ! Le groupe Pils et Tabet ne semble pas devoir se reformer. Nous ne voyons pas la possibilité de vous procurer les dialogues des films que vous citez. Il n'y a guère que Marcel Pagnol qui publie ses films sous forme de dialogues. Pour les autres questions, veuillez patienter, vous êtes trop gourmand !

Destiny D. à Joyeuse. — Nous ne donnons pas l'âge des artistes. D'abord cela pourrait être embarrassant et enfin... quel intérêt cela a-t-il ? Les premiers films dans lesquels Annabella fut vraiment en vedette sont *Le Million*, *Quatorze Juillet* et *Les Nuits Moscovites*. Depuis *Suez* elle a tourné *Hôtel du Nord* et *Maiden Voyage*. Ne posez jamais plus de trois questions, s.v.p.

Rémi W. à Agde. — Adressez-vous aux Editions Magall, Rue Thubaneau, Marseille. Cette maison est dirigée par Raoul Morelli et vous y trouverez certainement tous les renseignements qui vous intéressent.

M. B. Fern. à Constantine. — Fred Astaire est marié avec... Madame Astaire. C'est tout ce que nous pouvons vous dire, étant donné que cette personne ne fait ni de cinéma, ni de radio, ni de théâtre, Ginger Rogers est divorcée d'avec Lew Ayres.

R. B. à Juan-les-Pins. — Bonita Granville est toujours à Hollywood et elle continue à tourner. Si vous voulez lui écrire, envoyez-nous une lettre affranchie et nous ferons suivre.

Mlle Fil. à Marseille. — Le titre original de *Fantômes en Croisière* est *Topper takes a trip*, celui de *Café Métropole* et de *Stanley et Livingstone* n'a pas été changé. Luise Rainer est mariée avec Clifford Odets, auteur dramatique très connu en Amérique. *Le Maître de Forges* était interprété par Gaby Morlay, Henri Rollan et Léon Bélières; *Sans Famille* était joué par Vanni-Marcoux, Dorville, Robert Lynen, Madeleine Guitty, Almé Clariond, Bérandère et Gildès.

Maryse D. à Nice. — Nous n'avons pas encore de photos de Jimmy Gaillard; nous en aurons sûrement un jour. Vous n'aurez qu'à

consulter les listes que nous publions dans chaque numéro.

Albert R. à Alès. — Merci pour votre rectification de mandat. Nous avons envoyé votre lettre à Madeleine Sologne, mais actuellement cette artiste se trouve à Paris.

Jacques P., à Marseille. — Vous devez savoir que les Russes sont orthodoxes. On y fait le signe de la croix à l'envers. Par conséquent c'était normal dans le film *Katia*, Marie Déa a fait de la figuration entre autres dans *La Vierge Folle*. Il n'y a qu'un film c'est le même, mais Viviane Romance y joue un tout petit rôle. Ce film n'a pas obtenu de dérogation, tandis que *La Belle Equipe* en a obtenu une. Martha Eggerth se trouve actuellement avec Klepura.

Myriam R. à Chambéry. — A part *Les Vautours de la Jungle*, Hor-

man Brix a joué dans plusieurs films d'aventures, entre autres dans une des nombreuses versions de *Tarzan*. Herman Brix est Américain. Mala est un artiste. Dans *L'Étoile de Rio*, La Jana était entourée par Gustav Dlessl, Fritz Kampers et Harald Paulsen.

Madeline G. à Chambéry. — Votre lettre a été transmise.

M. R. — Il existe quelques écoles à Paris : Les cours René Simon, les cours Tonia Navar, etc, mais il ne nous appartient pas de nous prononcer sur leur valeur. Le mieux serait évidemment de concourir pour entrer au Conservatoire.

A. S. à Luchon. — Veuillez lire la réponse que nous faisons à M. R. Quand on veut faire quelque chose, le mieux est encore de l'apprendre, c'est clair !

NOS PHOTOS D'ARTISTES

SERIE I

ANDREX
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
REILLYS

SERIE II

ALIBERT
Gaby ANDREU
Paul CAMBO
CHARPIN
Georges FUMAMANT
Jim GERALD
Georges IANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Erp à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par versement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.